



LE  
ROSAIRE



SOMMAIRE

SEPTEMBRE 1903

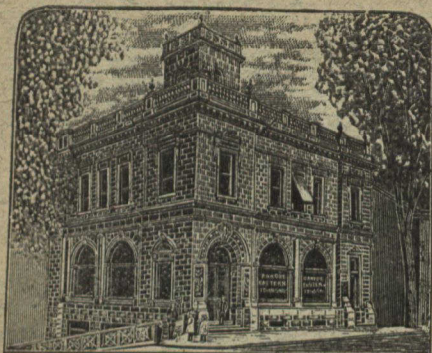


GRAVURE :  
N. D. du Bon Conseil

TEXTE :

- Notre Dame du Bon Conseil V.
- Le Pape du Rosaire..... F. A. V., O. P.
- S. S. le Pape Pie X.
- S. Dominique, homme de prière,  
(suite et fin) R. P. Schwalm, O. P.
- Sainte-Catherine de Sinne et le Précieux Sang  
(suite)..... F. A. V., O. P.
- Episode de la persécution religieuse en France
- Cornique.—Recommandations.—Calendrier.

# BANQUE "EASTERN TOWNSHIPS"



Capital : \$2,000,000.

Réserve : \$1,200,000

Bureau Chef :  
**SHERBROOKE**

Wm. Farwell, Président.,  
J. MacKinnon, Gér. Gén.,  
S. F. Morey, Inspecteur.

½ SUCCURSALES :—PROVINCE DE QUÉBEC

Sherbrooke,  
Cowansville,  
Bedford,  
Windsor Mills,

Montréal,  
Coaticook,  
Huntingdon,  
Sutton,

Rock Island,  
Richmond,  
Magog, 1001 82 200  
St Jean.

Waterloo,  
Granby,  
Ormstown,

COLOMBIE ANGLAISE :

Grand Forks,

Phoenix.

ST-HYACINTHE, QUE., J. Laframboise, Gerant.

**L. A. BRETON,**

—MARCHAND DE—

**THÉ ET CAFÉ**

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles  
de Cuisine.

Prix spéciaux aux membres  
du Clergé et aux Communau-  
tés.

Rue Cascades, ST-HYACINTHE

**T.J. BOURGEOIS**

Marchand de

**POISSON.**

(Gros et Détail)

ST-HYACINTHE.

TÉLÉPHONE 17.

**L. N. TRUDEAU,**

**DENTISTE**

No. 102 RUE MONDOR....

ST-HYACINTHE

Dentiers de toutes sortes faits sur commande.

Téléphone 279.

# LE ROSAIRE

VOL. IX No 9. SEPTEMBRE 1903.

ABONNEMENT \$1.00 PAR AN

## Notre-Dame du Bon Conseil



N.-D. DU BON CONSEIL.

Bon Office qui, disait-on, avait été apportée dans cette église de l'Annonciation, en 1191, par des anges, venant de l'Orient.

L'image vénérée de la Mère de Dieu allait être exposée aux profanations des infidèles. Aussi, les deux gardiens du sanctuaire cher à Scanderberg, Giorgio et de Slaviv, se lamentaient-ils. Il fallait fuir le joug humiliant du Turc. Ces deux braves abandonneraient-ils leur

C'était en janvier 1467, Scanderberg, le héros chrétien de l'indépendance albanaise venait de mourir. Plus rien désormais n'arrêtait les Turcs dans leur marche envahissante. Quelques jours encore et la petite ville forte de Scutari tomberait aux mains des soldats de Mahomet.

Là, se trouvait un sanctuaire de la Vierge Marie, célèbre dans toute l'Albanie. On y vénérât une Madone, connue sous le nom de Notre-Dame du

bien-aimée Madone ? L'âme pleine d'angoisse, fondant en larmes, tous deux étaient agenouillés aux pieds de l'autel, suppliant Marie de leur venir en aide.

La nuit suivante, ces pieux serviteurs de la Vierge eurent le même songe. Marie leur apparut et leur commanda de quitter l'Albanie, qu'elle même allait abandonner. "Vous suivrez, leur dit la Ste Vierge, le chemin que je prendrai, et vous habiterez le pays où je m'arrêterai".

Le lendemain, à l'heure où les heureux émigrants étaient en prière à l'église, le tableau se détacha du mur, et aussitôt enveloppé d'un léger nuage, se mit en route. Une merveilleuse légende raconte tous les incidents de ce long voyage, jusqu'au moment où l'image s'approcha des portes de Rome. Alors, Marie disparut aux yeux de Giorgio et de Sclavis. A la recherche de leur précieux tableau, nos deux voyageurs visitèrent tous les sanctuaires de la Ville éternelle. Mais ce fut en vain. Ils ne trouvèrent rien, et partout on les prenait pour des fous.

\*\*\*

Sur une des rives de la mer Adriatique, en face de Scutari, au diocèse de Palestrina, s'élève le bourg de Genazzano. Dans cette petite ville, à l'aspect pittoresque, se trouvait une modeste église dédiée à Notre-Dame du Bon Conseil. Elle avait été construite au Ve siècle sur un terrain appartenant à la basilique de Sainte Marie Majeure de Rome. En 1356, le prince Pierre Colonna, voyant l'église vénérée tomber en ruines, supplia les Augustins de venir prendre possession de la paroisse de Notre-Dame. La paroisse était pauvre, et les religieux encore davantage. Aussi les nouveaux desservants ne purent-ils rien faire pour la prospérité du sanctuaire. Cent années s'écoulèrent et la vieille église n'était pas encore restaurée.

Les hommes avaient tout abandonné. C'était l'heure de Dieu.

A cette époque, vivait à Genazzano, une pieuse femme nommée Petruccia. Comme toutes les âmes vraiment pieuses, elle souffrait de voir le sanctuaire de Marie dans un tel état de délabrement. Elle aurait voulu rendre cette église digne de la Mère de Dieu. Comment faire ?

Chaque jour, elle priait Dieu de lui venir en aide. Sur ces entrefaites, son mari mourut, en lui laissant toute sa fortune. Sans hésiter, Petruccia se déterminà à consacrer ses nouvelles ressources pour la reconstruction du sanctuaire, cher à son cœur.

Les Pères Augustins, heureux d'une telle initiative, l'approuvèrent. Aussitôt ils sollicitèrent les autorisations nécessaires, et promptement on se mit à l'œuvre. Dans l'élan du zèle, on voulut faire bien. On renversa le vieux sanctuaire, pour en bâtir un nouveau sur des plans plus vastes. On travaillait avec activité, quand tout à coup on s'aperçut qu'il n'y avait plus d'argent pour payer les ouvriers et les matériaux. Les ressources de Petruccia étaient épuisées. Et les murs sortaient à peine de terre. On fut obligé d'interrompre les constructions. Aisément on devine ce que la pauvre femme eut à essayer de moqueries et de quolibets. Elle supporta tout avec patience. Jamais sa confiance en Marie ne faiblit. Priant et pleurant, elle attendait.



Le 25 avril 1467, Genazzano célébrait la fête de Notre-Dame du Bon Conseil. La foule était immense dans la petite ville. Les pèlerins pour se distraire en attendant l'heure des vêpres, venaient visiter les travaux interrompus de Petruccia. C'était à qui enverrait à la bonne tertulaire Augustine, les plus fines plaisanteries.

Il était quatre heures de l'après-midi. Tout à coup les airs s'emplissent de célestes harmonies. Anxieuse, la foule se tait. Qu'était-ce ? "Un nuage brillant flottait dans l'espace, nous dit la légende. Il roulait lentement sous un souffle mystérieux. De vifs rayons de lumière s'échappaient du centre du nuage. Arrivé au-dessus de l'église, il s'arrêta, descendit graduellement, et, au grand étonnement de la foule, se posa sur un des murs inachevés que Petruccia avait fait élever au prix de tant de sacrifices. "Aussitôt, les cloches de la ville s'ébranlent d'elles-mêmes et remplissent l'air de joyeux carillons. Le peuple se précipite dans l'enceinte des constructions. O prodige ! suspendue dans les airs tout auprès d'une muraille, se tenait une image de Marie portant l'enfant Jésus, qui l'enlace dans la plus gracieuse caresse.

Divinement avertie, Petruccia accourt. En contemplant cette merveille, son cœur se remplit d'une douce émotion, et elle s'écria : "La voilà la grande Reine que j'attendais avec tant d'impatience !" — Un miracle ! un miracle ! répondirent les fidèles dans leur enthousiasme. Vive Marie ! Petruccia était magnifiquement vengée. Le bruit du miracle s'étant répandu dans toute l'Italie, aussitôt les foules accoururent, apportant au sanctuaire de riches aumônes. La fidèle servante de Marie put achever avec magnificence l'édifice commencé, et, trois ans plus tard, elle terminait ses jours par une mort bienheureuse.

Mais d'où venait cette merveilleuse image ? Pendant plusieurs semaines, les habitants de Genazzano pensèrent qu'elle venait du ciel ? C'était la *Madone du Paradis*. Ils ne furent pas longtemps dans cette illusion. Giorgio et de Sclavis, après trois mois de recherches infructueuses, apprirent ce qui se passait à Genazzano. Aussitôt ils se rendirent dans cette localité. Quand ils furent devant l'image, ils poussèrent des cris de joie. On les entoure. "Nous voulons mourir ici, disaient-ils, près de notre Patronne". Etonnés de ce langage, les magistrats les interrogèrent. Beaucoup, malgré les affirmations des deux voyageurs, refusèrent de croire à leur histoire. Mais les événements vinrent confirmer la vérité de leur assertion. Des familles slaves qui avaient abandonné leur pays, fuyant devant l'invasion musulmane, vinrent visiter la Madone de Genezzano, et reconnurent Notre-Dame de Scutari.



Les miracles se multiplièrent dans le sanctuaire de Marie. Et aujourd'hui comme autrefois, les malades en grand nombre y recouvrent la santé. Les pécheurs, aux pieds de N.-D. du Bon Conseil, reçoivent des grâces de lumière et de force qui leur donne le courage de changer de vie. De toutes parts, les foules accourent pour voir ce miracle permanent du tableau de cette Madone, au visage mobile et changeant, qui, depuis quatre siècles demeure suspendu à la muraille sans aucun support. De nos jours, Pie IX, voulant se rendre compte par lui-même du prodige, vint le 15 août 1863, à Genazzano. A genoux sur l'autel, le Saint Père constata que le sommet de la couche de plâtre était tout fendillé et sur le point de se

rompre. Le moindre souffle agitait l'image. Elle reculait on avançait tout d'une pièce au moindre attouchement, Pie IX fut très ému de ce prodige, pria longtemps devant la Madone et y célébra la Messe avec une grande ferveur.

Cette dévotion consacrée par les siècles et rendue populaire par tant de miracles, s'est répandue dans l'univers entier. Peuple et clergé se pressent en foule à ce sanctuaire devenu un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés. Les papes eux-mêmes, ces guides et ces conseillers de la piété chrétienne, ont professé une dévotion si spéciale envers N.-D. du Bon Conseil, qu'on la nomme aujourd'hui encore, la *Madone des Papes*. Depuis Paul II qui permit d'ériger le sanctuaire de Genazzano, jusqu'aux papes du XIXe siècle; beaucoup de Souverains Pontifes vinrent, pieux pèlerins, visiter la Madone et prier dans son béni sanctuaire. A l'envi, ils comblèrent de privilèges le culte de la Vierge sous le titre du Bon Conseil. Benoit XIV répandit cette dévotion dans le monde entier. Pie IX avait voulu célébrer sa première messe devant une de ces images, dont il eut toujours la copie sur sa table de travail. Il voulut se faire inscrire au nombre des confrères de la pieuse union établie par ses prédécesseurs pour honorer la Vierge de Genazzano. Quant au Pape Léon XIII, de glorieuse mémoire, le décret publié par la Sacrée Congrégation des Rites, au mois d'Avril dernier et que nous avons reproduit dans notre dernier numéro, nous indique, assez tout ce que ce pieux pontife a fait pour la gloire de Notre-Dame du Bon Conseil. Après avoir autorisé la célébration d'une messe spéciale en son honneur, il concéda aux fidèles le port d'un scapulaire de N.-D. du Bon Conseil avec indulgences spéciales. Puis il éleva l'église de Genazzano au rang de Basilique Mineure; et enfin suprême faveur il accorda la permission d'ajouter aux litanies de la Sainte Vierge, l'invocation: Mère du Bon Conseil, Priez pour nous. C'était là une faveur insigne. En effet, depuis 1601, sous le Pontificat de Clément VII, époque de la rédaction et de l'approbation définitive des Litanies de Lorette, aucune addition n'y avait été faite avant le XIXe siècle. C'est Pie IX, le pape de l'Immaculée Conception, qui ordonna d'y insérer l'invocation, "Reine conçue sans péché, priez pour nous." Le pape Leon XIII,

plus prodigue n'a cependant concédé que deux nouvelles invocations. En 1883, celle de Reine du Très Saint Rosaire et en ces derniers temps celle de Mère du Bon Conseil ; priez pour nous.

Puisse ces quelques lignes inspirer au cœur de tous ceux qui les liront, une grande dévotion pour la Vierge Marie, sous son nouveau vocable de Notre-Dame du Bon Conseil. Si jamais invocation fut opportune, c'est bien celle-là. "A notre époque où tout semble troublé, où les doctrines les plus étranges se font jour et sont acceptées de confiance même par des catholiques, l'invocation de la Mère du Bon Conseil, n'est plus un besoin, c'est une nécessité". Pour vaincre l'hérésie et le vice, nous avons besoin de grâces de conseil et de force. Demandons-les à "Celle qui seule a vaincu toutes les hérésies qui ont jamais paru dans le monde entier". Aussi chaque jour invoquons N.-D. du Bon Conseil. Prions-la pour tous les fidèles qui ont à lutter contre le monde, mais surtout pour ceux à qui Dieu a commis le soin et la direction des âmes dans son Eglise.

V.

— o —

### Le Pape du Rosaire

Le 7 février 1878, le saint Pape Pie IX remettait sa belle âme à Dieu, pendant que les cardinaux, agenouillés autour de son lit, récitaient le Rosaire. Le grand pontife qui avait tant souffert pour le droit et pour la justice, mourait ainsi, l'âme doucement bercée par la salutation de Celle qu'il avait aimée avec passion, la Vierge Immaculée.

L'Eglise était persécutée, la vérité odieusement insultée. Toutes nos croyances les plus chères étaient attaquées. De faux docteurs soulevaient contre Jésus-Christ, contre son Vicaire et les vérités qu'il enseigne, la passion brutale des multitudes et la haine raffinée des délicats. Tout semblait perdu au milieu de la tempête.

Il fallait à la barque de Pierre un pilote courageux, habile, prudent. Et Dieu qui a promis d'être avec son Eglise jusqu'à la consommation des siècles, le lui donnait, dans la personne de Léon XIII.



Le nouveau pontife mettait la main à la barre du gouvernement dans une heure de tourmente. Que faire ? D'un coup d'œil, Léon XIII juge les plaies de la société moderne. Quel remède apporter à cette ignorance religieuse source de tous les préjugés et de toutes les défections ? Quel remède apporter à ce sensualisme qui ronge jusqu'aux moëlles nos générations contemporaines ? C'était là, l'œuvre à entreprendre. A tout prix, il fallait délivrer la société de ce paganisme qui depuis longtemps l'opprimait, et où elle se débattait dans des affres pareilles à celles de la mort.

“Pour ce grand travail, Léon XIII sonde les siècles. Vigie postée aux sommets des mondes, il voit le passé, il voit l'avenir ; et chose curieuse, si elle n'était divine, il se trouve être à la fois un des Papes les plus modernes et des plus tenaces gardiens de la tradition. Déjà il jalonne les routes d'avenir, de flambeaux lumineux, orientant la marche du travail et de la démocratie ; d'autre part, ce pontife, si moderne par la conception des nouvelles couches sociales, est l'excitateur de toutes les choses anciennes, l'évocat obstiné du passé ; il groupe dans une synthèse merveilleuse toutes les forces militantes des anciens corps”.

“Pour la doctrine, il fait sien l'autorité de saint Thomas d'Aquin, puis il remet en ligne les anciens Ordres, de saint Dominique, de saint François ; il redonne au tiers ordre franciscain plus de vigueur et d'épanouissement. Voilà bien l'homme qui tire de ses trésors toutes les forces. *Nova et vetera*. On dirait un général qui fait la revue de ses troupes avant une bataille décisive”.

“Mais dominant toutes ses préoccupations, Marie aura la première place dans son culte et dans son enseignement” (1). Et en effet, est-il un Pape qui aie travaillé autant pour la diffusion du culte de la Mère de Dieu. Partout, il a enrichi de précieuses indulgences les sanctuaires de Marie. Il a encouragé les pèlerinages en son honneur. Que de Madone célèbres lui doivent leur couronnement ! Mais la dévotion favorite de Léon XIII pour Marie, a été la dévotion au Rosaire. Même au milieu des occupations si absorbantes de son pontificat, interrompant périodiquement les longues heures consacrées aux affaires de l'Egli-

(1) T. Auriault S. J.

se, il aimait, nous disent ceux qui vécurent dans son intimité, à se reposer en récitant le Rosaire. Combien de fois ne l'a-t-on pas surpris les larmes dans les yeux, égrenant lentement son petit chapelet. Comme il l'aimait son chapelet, ce doux compagnon de sa vie !

Par expérience personnelle, Léon XIII savait toutes les grâces de force, de lumière et de repos qu'une âme peut trouver dans la récitation habituelle du Rosaire, et la tranquille méditation de ses mystères. C'est pourquoi, comprenant l'étendue des maux de l'Eglise, et connaissant par l'histoire les victoires remportées depuis saint Dominique, par le Rosaire de Marie, dans des époques aussi troublées et aussi critiques, il voulut mettre aux mains de tous les catholiques l'arme puissante du chapelet.

Ce nouveau plan de bataille, avec quelle plénitude ne l'a-t-il pas réalisé ? En effet, au cours de son long et immortel pontificat, Léon XIII a tant fait, pour cette dévotion à Marie, que la voix unanime des peuples, l'a surnommé *le Pape du Rosaire*, titre que dans l'histoire, il partagera avec cet autre grand pape, une des gloires de l'ordre dominicain, le véritable vainqueur de Lépante, saint Pie V.

Voyons ce qu'a fait le pape Léon XIII pour le Rosaire.

\*\*\*

La première lettre Encyclique de Léon XIII, sur le Rosaire porte la date du 1er septembre 1883. Elle est adressée à tous les évêques du monde chrétien. Le Souverain Pontife parle des calamités dans lesquelles nous vivons, et de la pressante nécessité où nous sommes d'implorer le secours d'En-Haut. Rappelant les faveurs si nombreuses et si précieuses que les prières du Rosaire de Marie ont values au peuple chrétien. "Nous voulons, disait-il, que ces mêmes prières soient adressées à la glorieuse Vierge, dans tout l'univers". Et le Pape ordonne que tout le mois d'octobre de cette année soit consacré à N.-D. du Rosaire.

Le 10 décembre de la même année, la Sacrée Congrégation des Rites publie un décret, par lequel, elle ordonne d'ajouter à la fin des Litanies de Lorette l'invocation : Reine du Très Saint Rosaire, priez pour nous.

Le 20 août 1884, Léon XIII lance une nouvelle Encyclique, dans laquelle il remercie avec effusion les fidèles, de ce qu'ils ont répondu en si grand nombre à sa paternelle exhortation, touchant la célébration du mois d'octobre ; et de nouveau le Pontife ordonne de consacrer ce mois de l'année au Rosaire. "Il décrète que du premier jour d'octobre au second jour de Novembre suivant, dans toutes les églises paroissiales et dans les sanctuaires publics dédiés à la Mère de Dieu, ou même dans d'autres au choix de l'ordinaire, chaque jour soient récitées au moins cinq dizaines du Rosaire, en y ajoutant les litanies". Avec quel empressement et quel enthousiasme le peuple, encouragé par les évêques d'alors, répondit à cet appel à la prière ! Dans toutes les parties du monde, des milliers de fidèles se rangèrent sous la bannière de la Reine du Rosaire. Dans toutes les églises, depuis les cathédrales jusqu'à l'humble chapelle de religieuses, partout montaient vers le ciel d'ardentes supplications. C'était véritablement une prière catholique.

Pour accentuer encore davantage ce mouvement, le 20 août 1885, le Saint Père publie un nouveau décret, qui renouvelle les dispositions des années précédentes, relatives à la récitation publique et solennelle du Rosaire, pendant le mois d'octobre. Sa Sainteté demande que ces solennités soient observées, aussi longtemps que dureront les tristes conjonctures au milieu desquelles se trouve l'Eglise et aussi longtemps que le Souverain Pontife ne jouira pas de sa pleine liberté.

A l'occasion de l'année du Jubilé (1886), le Pape publie une lettre encyclique, pour exhorter les fidèles à recourir fréquemment au Rosaire, en présence des calamités qui augmentent sans cesse. Qu'elles sont pressantes les exhortations du Père Commun des fidèles ! A la sincérité et à l'émotion de ses accents, on comprend qu'il met toute sa confiance dans cette sublime prière. Aussi avec quelle joie, il apprend que partout ses ordres ont été suivis. Dans votre diocèse, dans votre paroisse, vos fidèles récitent-ils beaucoup le Rosaire, demandait-il souvent aux évêques et aux prêtres qu'il admettait à une audience. Et à une réponse affirmative, on voyait sa pâle figure s'illuminer. Le Pape était content. On avait compris ses enseignements.

S'il est un puissant excitant pour la dévotion des peuples, ce sont les fêtes chrétiennes. Aussi le Pape veut que le Rosaire aie la sienne. Le 11 septembre 1887, un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, ordonne que la fête de N.-D. du Rosaire, qui se célèbre le premier dimanche d'octobre, soit élevée au rite double de seconde classe et ne puisse être transférée que dans les cas d'occurrence avec une fête de classe supérieure.

Le 5 Avril 1868, le Pape ordonne aux prêtres de l'Eglise universelle de dire, dans la suite, une messe et un office propres au jour de la fête du Saint-Rosaire.

1891, 1892, 1893, nouvelles lettres apostoliques, dans lesquelles le Pape expose la doctrine et l'opportunité du Rosaire. Il conclut son encyclique de 1893, en exhortant tous les prêtres qui ont charge d'âmes, à répandre cette dévotion et à faire inscrire les fidèles dans la Confrérie. "Nous n'en doutons pas, dit-il, leurs exhortations porteront leurs fruits, et de nombreux chrétiens s'empres seront de se faire inscrire dans ses confréries, et s'efforceront à l'avenir de retirer du saint Rosaire les précieux avantages que nous venons d'énumérer et qu'on doit regarder comme en étant l'essence et la raison d'être".

Ces exhortations pour répandre une aussi précieuse dévotion, Léon XIII les a prodiguées pendant tout le cours de son long pontificat. Il était à peine au début, que déjà il écrivait au Rme Père Maître Général de l'ordre des Dominicains, dont les religieux sont par vocation et de par la volonté formelle de l'Eglise, les apôtres du Rosaire, les lignes qui suivent : "Que tous les enfants de saint Dominique se lèvent par la lutte, et que, comme des guerriers puissants, ils se préparent à user dans le combat des armes dont les a pourvus avec tant de prévoyance leur bienheureux Père. Voici ce qu'ils ont à faire : Qu'ils plantent partout le Rosaire de la bien heureuse Vierge Marie ; qu'ils le propagent et le cultivent avec zèle ; que, par leurs soins assidus, les peuples soient enrôlés dans ces milices saintes où brillent les insignes du Rosaire ; que les fidèles apprennent à se servir de cette arme, à en faire un fréquent usage ; qu'ils soient instruits des bienfaits, des grâces, des privilèges de cette dévotion".

(A suivre) FR. A. V., O. P.

## Notre saint Père le Pape Pie X

---

Le 4 août, en la fête de saint Dominique, le patriarche de l'ordre des Prêcheurs, un nouveau Pape a été donné à la sainte Eglise de Dieu dans la personne de l'Éminentissime Cardinal Joseph Sarto, patriarche de Venise. Le successeur du glorieux Léon XIII gouvernera l'Eglise sous le nom de Pie X.

Que nos actions de grâces montent ferventes vers le ciel, pour remercier Dieu de cet heureux événement. Que nos cœurs soient tout entiers à l'allégresse : la grande famille catholique a retrouvé un Père ; l'Eglise a maintenant son Chef suprême chargé de veiller sur elle, de guider sa marche et de garder intact le dépôt de la foi.

Que le vénéré Pontife, pasteur des pasteurs et père de nos âmes, daigne accepter nos hommages les plus respectueux et les vœux que dans l'intime de nos âmes nous formons pour que sa Sainteté fournisse une longue carrière. A l'exemple de nos évêques, nous sommes et nous voulons être ses enfants dévoués, soumis et fidèles. Notre bonheur sera de suivre en tout ses enseignements et sa direction.

Les nombreux associés du Rosaire et les tertiaires de St-Dominique se feront un filial devoir de réciter souvent le chapelet aux intentions du Souverain Pontife, afin d'attirer sur son Pontificat les bénédictions de la Reine du Très Saint Rosaire.

— o —

### Saint Dominique, homme de prière

---

(Suite et fin)

II

**V**OILA donc ce que Dominique demandait avant tout : la charité ; qu'obtenait-il ? La charité, et, par surcroît, tout le reste. Allons donc immédiatement aux causes de cette extraordinaire toute-puissance de sa prière.

La prière est toute-puissante lorsqu'elle demande à Dieu ce que Dieu aime. Est-ce à dire qu'elle dispose du cœur de Dieu comme elle dispose du cœur de nos amis ? Nous inclinons le cœur de nos amis

à vouloir ce que nous voulons nous-mêmes, parce que le cœur de l'homme est changeant. L'esprit, mal éclairé d'abord, reçoit un sage conseil ; la volonté hésitante adhère au parti qui lui est montré bon ; et, ainsi, tous les jours quelque chose de plus fort que la force même, et de plus intimement efficace que le commandement,—la persuasion,—dispose du cœur de ceux que nous prions. Mais Dieu, peut-on ainsi disposer de son cœur en l'inclinant ? Qui peut l'éclairer ? Il est l'infiniment sage et n'admet point de conseillers. Qui peut prendre empire sur sa volonté ? Il est le maître suprême et l'immuable : *Ego Dominus et non mutor*. La puissance de la prière ne consiste donc pas à changer les dispositions du cœur de Dieu.

Est-elle donc nulle et illusoire ? Prier, c'est incliner un cœur, et le cœur de Dieu nul ne l'incline. . . . Ah ! mes Frères, laissez là ces petites comparaisons de la prière qui va d'homme à homme et de la prière qui s'élève de l'homme à Dieu. Ne mesurez pas selon vos petites idées humaines le pouvoir divin de la prière : votre petite influence sur les gens que vous priez n'est rien en comparaison de votre influence surnaturelle sur l'accomplissement des desseins de Dieu. Sans doute, ses vues, ses intentions, ses plans sont éternellement arrêtés en son immuable et souveraine sagesse ; mais il a éternellement arrêté aussi que vous ne jouiriez pas de ses bienfaits sans les lui avoir spontanément demandés. N'est-ce point ainsi que vous agissez vous-mêmes, dans ce gouvernement de la famille qui est, à sa façon, une petite providence ? Tout résolu que vous puissiez être à procurer tel plaisir à vos enfants, vous ne l'êtes pas moins à vouloir qu'ils vous le demandent, décrétant ainsi d'avance que la prière montera toujours au-devant du bienfait, même accordé. C'est ainsi que nos prières ne changent pas le cœur de Dieu ; mais elles mettent le nôtre à l'unisson du sien. Elles nous associent à l'exécution de ses desseins. Le poids de notre désir, si léger qu'il soit, s'ajoute réellement au poids infini de la volonté divine qui, pourtant, suffirait bien toute seule à mettre en branle le ciel et la terre ! Mais Dieu veut que par la prière nous ayons notre part effective de ce branle divin : par la prière nous entrons dans le rayonnement de la volonté et de la puissance divines, comme

les astres dans la lumière et dans la chaleur qui rayonnent du soleil : leurs masses, obscures et froides par elles-mêmes rayonnent à leur tour, s'animent et germent la vie. Et nous aussi, nous rayonnons ! Si le monde ne roule plus comme il y a deux mille ans dans les ténèbres du mal et de la désespérance ; si, malgré des soubresauts et des écarts terribles, il gravite dans le rayonnement de la vérité chrétienne, vers un meilleur idéal de charité et de justice ; si le monde marche, c'est grâce à Dieu et à la prière !

Telle est la prière de Dominique. Il demande à Dieu ce que Dieu veut par-dessus toutes choses : aimer Dieu et les âmes. Il ajoute ainsi le poids de son désir au poids souverain de la volonté divine ; et comme toute et chacune de ses prières se rapportent finalement, quel qu'en soit l'objet particulier, au salut des âmes et à l'amour de Dieu, toute et chacune sont exaucées.

Dans les derniers temps de sa vie, pendant son séjour au couvent de Bologne, les Frères désiraient ardemment l'entrée en l'Ordre d'un docteur célèbre appelé Maître Conrad. Qu'est-ce qui le retenait dans le monde, on l'ignore ; mais il était retenu et, de l'avis même de saint Dominique, fortement retenu ; et, malgré la force de ces attaches, les Frères désiraient ardemment cette illustre recrue. Or, la veille de l'Assomption de l'an 1220, un Prieur de l'Ordre de Citeaux, ami de notre saint, s'entretenait avec lui de ces choses divines qui sont la vraie conversation de l'amitié chrétienne. Dominique, entraîné par sa confiance, dit à son ami : "Je vous avoue, Prieur, que jamais de ma vie je n'ai rien demandé à Dieu sans l'avoir obtenu, tel que je l'avais demandé. Mais ceci, je ne l'ai jamais dit à personne ! Gardez-m'en le secret tant que je vivrai". Le Cistercien, stupéfait d'une grâce si extraordinaire, n'en doute cependant pas un seul instant : "Demandez donc, Père, l'entrée de Maître Conrad en votre Ordre ; vos Frères le désirent et le recherchent tant !" Le Père réplique : "C'est chose bien difficile, mon bon fils. Mais si, cette nuit même, vous voulez prier le Seigneur avec moi, j'ai confiance qu'en sa bonté ordinaire il nous exaucera". Quand donc complies furent chantées, le glorieux Père, en présence et à la vue du Prieur, passa la nuit à l'église,

en prière. Le matin, au moment où le chantre entonnait à l'office de prime l'hymne confiante et joyeuse qui salue le lever du soleil et le recommencement quotidien du travail,—*Jam lucis orto sidere*,—Maître Conrad entra au chœur, et s'agenouillant devant la stalle de Dominique : “Père, donnez-moi l'habit”.

Ce n'est pas cette seule fois, c'est toujours et en toute espèce de prières que Dominique est visiblement exaucé. Les provisions de première nécessité font défaut à ses pauvres couvents de Sainte Sabine de Rome, et de Saint-Nicolas de Bologne, le procureur se lamente, les Frères se troublent. Lui, supérieur à toutes ces petites agitations humaines, il prie, et le ciel lui envoie le pain, le vin, les figues sèches qui nourrissent abondamment ses fils. Ceux-ci, au début de leurs voyages apostoliques, s'effraient des dangers et des accidents de la route, des tentations et des difficultés de leur futur ministère. Malgré cet effroi, il les disperse, en France, en Angleterre, en Espagne, en Hongrie, en Pologne. Aurait-il donc à leur endroit cette superbe indifférence des meneurs d'hommes selon le monde, qui traitent les hommes en instruments à toute fin ? Non, certes ; mais avec le détachement plein de tendresse d'un cœur rempli de la vraie charité, il les envoie à six cents lieues et les porte toujours en son cœur où sa prière les soutient. “Va, mon enfant,—dit-il à l'un d'eux,—je penserai à toi deux fois par jour”. Et le frère s'en alla réconforté. Par sa prière Dominique soutenait et vivifiait tout son Ordre, au temporel et au spirituel ; tout ce qu'il voulait, il l'obtenait.

En vérité cette grâce est bien extraordinaire ! Vous vous demandez, j'en suis sûr, pourquoi je vous en parle avec tant d'insistance. Nous prions tant et nous sommes si peu exaucés ! Pouvons-nous jamais espérer de tout obtenir ?

A ce doute, permettez-moi de répondre par des questions : les réponses que vous y ferez vous-mêmes vous mettront l'esprit en repos.

Premièrement : Demandez-vous avant tout à Dieu ce que Dieu aime, comme Dominique le demandait ? Lui demandez-vous avant tout de l'aimer vraiment et de le faire vraiment aimer ? Si vous le faites, vous êtes exaucés. Si



vous le faites, vous êtes familiarisés avec cette divine expérience des ineffables réponses de la Miséricorde à la Supplication lorsqu'elle monte vers Dieu emportée par le souffle de son Esprit; si vous demandez à Dieu ce que son Esprit vous inspire, vous savez, pour l'avoir vécu, ce que saint Paul savait et vivait : *L'Esprit*, — dit-il *nous aide dans notre faiblesse ; ce qu'il faut demander et comment le demander, nous ne le savons point de nous-mêmes. Mais, l'Esprit, nous inspirant, demande lui-même pour nous avec d'inexprimables gémissements ; et celui qui sonde les cœurs connaît le désir de l'Esprit; car c'est selon Dieu qu'il intercède pour les saints.* Priez donc selon l'Esprit, qui, lui surtout, est charité ; vous serez exaucés, parce que de la sorte vous demanderez au Père ce que de toute éternité il a résolu en sa bonté de vous accorder toujours ; ce que de toute éternité il a fait vôtre, par les mérites de son Fils bien-aimé.

En second lieu, ne demandez-vous les biens de ce monde que sous toute réserve de leur convenance pour votre salut éternel ou pour le salut éternel de ceux auxquels vous les souhaitez ? Si vous le faites, vous êtes encore exaucés, sous la formelle réserve de ce salut éternel qui est à jamais la mesure absolue des largesses temporelles de la Providence. Nous prions tant, dites-vous, et nous sommes si peu exaucés ; nous prions tant, et nous demeurons pauvres, malades, débiles, malheureux de toutes façons. C'est que nous demandons l'argent, la santé, la force, le bonheur, selon nos vues temporelles, vues d'égoïsme, vues d'orgueil, vues de sagesse humaine qui, dans la présomption de ses rêves et de ses calculs, ne s'inquiète pas de la sagesse divine. Dieu ne nous exauce point ; mais c'est justice et c'est miséricorde : j'en appelle à tous les pères et à toutes les mères ! Seriez-vous bons, seriez-vous justes, si, pour ne jamais contrister vos enfants, vous accédiez à tous les caprices ? Prions donc selon les vues de Dieu, et si, comme Dominique, nous n'avons point cette extraordinaire intuition de pénétrer par le menu tout ce que Dieu veut et agréé, nous aurons du moins, comme tous ceux qui prient selon l'Esprit-Saint, l'inspiration très sage de ne rien demander de temporel, sans réserver formellement les vues de la Providence sur notre salut. Et comme Dominique, nous serons toujours exaucés ; et com

me Dominique, nous deviendrons, par la prière, et dans le gouvernement du monde et de l'Eglise par Dieu, une grande puissance.

Je dis : une grande puissance ; l'Écriture Sainte m'y autorise : *La prière persévérante du juste peut beaucoup*, et l'histoire de Dominique confirme cette sentence. Il était une grande puissance, ce pauvre Frère, vêtu d'une robe rapiécée, sans argent, sans titres ni dignités ecclésiastiques ; il était la grande puissance de son temps. Il y avait pourtant alors, dans l'ordre politique, deux grandes puissances qui s'appelaient le Roi de France et l'Empereur ; mais ces puissances-là ne pouvaient rien sur les âmes, et les peuples mêmes leur résistaient. Il y avait dans l'ordre intellectuel une grande puissance qui s'appelait l'Université de Paris ; elle pouvait beaucoup pour éclairer ou pour égayer les esprits ; que pouvait-elle sur les mœurs, sur les âmes ? Il y avait dans l'ordre ecclésiastique une suprême puissance de gouvernement, le Pape, le grand Pape Innocent III ; et ce Pape magnanime se sentait impuissant à raffermir et à réformer l'Église. Où est le réformateur ? Où est l'appui ? Où est le conquérant des âmes ? Où est l'homme dont les paroles de vérité et de justice feront rentrer en eux-mêmes les clercs, les nobles, les rois ? Où est l'homme qui exercera le pouvoir de Dieu sur ces âmes de décadence, et qui des apostasies du douzième siècle fera sortir les cris de foi, les élans d'amour, le génie catholique du treizième, l'apostolat de Pierre martyr et d'Hyacinthe, l'enseignement d'Albert le Grand et de Thomas d'Aquin ? Où est-il ? . . . A genoux chaque nuit sur les dalles de l'église ; à genoux chaque jour dans les intervalles de ses actes de ministère ; à genoux comme le Christ *qui, durant sa vie mortelle, présente avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui sauve de la mort, et mérite, pour sa piété, d'être exaucé* ; à genoux, aux pieds du Christ irrité, qu'il voit prêt, en une vision terrible, à frapper le monde chrétien de ces calamités, guerre ou peste, par où Dieu rappelle aux hommes le néant de la vie et du pouvoir. Mais la Vierge Marie est là qui le présente lui-même et présente son ami François d'Assise à son Fils qu'elle veut apaiser ;

et le Christ s'apaise, ajournant son jugement : une fois de plus, les larmes du juste ont sauvé le monde.

La voilà donc, la grande puissance du treizième siècle : un pauvre Frère qui prie ! La voilà aussi, la grande puissance du dix-neuvième et du vingtième ; ce n'est aucune de nos idoles d'hier ou d'aujourd'hui ; ce n'est ni le canon, ni la science, ni la foule, ni le pouvoir politique, ni la presse ; c'est la prière. La voilà, la grande puissance de l'apostolat, et du nôtre en particulier, à nous, Dominicains ; c'est la puissance de la prière, inspiratrice de l'étude, de la doctrine, de la parole et de l'éloquence. C'est la puissance de ces nuits lumineuses où, au travers de la cloison de sa cellule, le Frère Réginald entend son maître bien-aimé, Thomas d'Aquin, dialoguant avec de célestes interlocuteurs ; c'est la puissance des veilles sacrées de Dominique dans l'église déserte d'où il ne sort qu'exaucé.

A vous aussi, il tient, si vous le voulez, d'exercer cette puissance. C'est le cri persévérant de vos âmes vers Dieu, qui fera de vous tous des puissances : puissances dans le gouvernement de vos passions et de votre conscience ; puissances dans l'éducation de vos enfants et dans la direction de votre maison ; puissances dans l'accomplissement de toutes vos œuvres ; puissances d'édification et de rédemption. Et si ce cri des âmes chrétiennes se multiplie et se répercute de plus en plus dans notre société française, s'il devient universel, — ô mon Dieu, ne peut-on le rêver ? — si tous les chrétiens prient, la grande, la souveraine puissance de la nation sera enfin là où elle doit être. Ce ne sera ni la puissance brutale d'une épée, ni la puissance tyrannique d'un parti, ni la puissance fragile d'un engouement ou d'une idée humaine, ce sera la souveraineté surnaturelle, pacifique, persuasive, de tout le peuple chrétien, menant le monde par la prière !

La prière peut donc tout, lorsqu'elle demande à Dieu ce que Dieu aime, le suppliant avant tout de l'aimer et de le faire aimer, et ne s'occupant des biens temporels qu'en toute subordination aux fins du salut éternel. Retenez et mettez en pratique ce secret très simple des intentions de saint Dominique et des extraordinaires résultats de ses demandes. Retenez bien que Dominique ne s'est point

agité pour remuer son siècle ; il s'est recueilli : moteur immobile des volontés et des événements par la toute-puissance de ses supplications, comme Dieu l'est par la toute-puissance de ses décrets, il s'est montré à ses contemporains, portant au front cette étoile radieuse de la contemplation, dont l'éclat doux et chaud attire les âmes qui ont besoin, avant tout, de lumière et de paix. Ne nous plaignons donc plus, dans le labeur de nos œuvres, de la dureté des temps et de la sécheresse des cœurs ; cessons de nous agiter. Ne nous excusons plus de ne point ou de mal prier, à cause de nos occupations actives ; ne nous payons plus de cette fausse et illusoire raison que travailler aux œuvres c'est prier selon la méthode moderne. La vérité est, au contraire, que, prier, c'est travailler selon l'éternelle et toujours jeune méthode des saints. Prier, c'est coopérer à ce suprême et infailible ouvrage de la Providence, dont les dispositions mènent le monde. Prier, c'est prendre à deux mains, pour l'ouvrir, cette main divine remplie de bénédictions, qui donne à tout être vivant la nourriture vers laquelle il clame, et à toute âme rachetée par le Christ l'éternelle vérité qui est sa vie. Prier, c'est mettre l'influx efficace de la grâce, au principe, au cours et au terme de son action ; c'est donner l'avenir à ce que l'on fonde et à ce que l'on soutient. N'agissez donc jamais avec cette sécurité orgueilleuse du stoïcien antique ou du païen moderne, qui croit à la vertu propre de son effort et à la consistance de ses œuvres, parce qu'elles sont ses œuvres ; ne vous précipitez jamais dans l'action comme dans une mêlée. Montez d'abord vers Dieu, comme Dominique y montait ; comme lui, demeurez longtemps à parler avec Dieu. Après, redescendez vers les hommes et allez à vos œuvres, supérieurs à toute agitation et à toute hâte impatiente des résultats ; que votre cœur soit en paix, que votre front demeure calme ! Vos mains seront plus fermes au travail, si longtemps elle se sont jointes dans la prière ; votre allure sera plus digne et votre démarche plus solide, si longtemps vos yeux se sont ployés dans la prière ; vous dominerez d'autant mieux les événements et les difficultés, que vous vous serez plus anéanti dans vos supplications. Priez beaucoup et vous pourrez beaucoup !

R. P. SCHWALM, O. P.

## Sainte Catherine de Sienne et le Précieux-Sang

( suite )

### LE PAPE ET LES CLEFS DU SANG



DANS ses dialogues avec Sainte Catherine, Dieu rappelle à la Vierge de Sienne, qu'un jour, il lui a montré le corps mystique de la sainte Eglise sous la figure d'un "cellier". Le cellier renfermait le Sang de son Fils unique.

"A la porte de ce cellier disait-il, est mon Christ sur terre, le pape. Il est chargé de distribuer le Sang et de désigner ceux qui aideront son ministère dans toute l'étendue de la chrétienté. A lui seul appartient l'onction qui donne le pouvoir ; nul ne peut le faire que lui. C'est de lui que sort tout le clergé, et il donne à chacun ses fonctions dans la distribution de ce Précieux Sang".

"C'est au glorieux apôtre Pierre et à tous ceux qui sont venus et qui viendront après lui jusqu'au jour du jugement, que j'ai laissé les clefs de ce Sang, qui ouvre la vie éternelle".

Voilà, en un fait, l'explication de la vie apostolique de Catherine de Sienne, de celle qu'on a pu justement appeler : *la Jeanne d'Arc de la Papauté*. Sa dévotion à l'Eglise, à la Papauté, est la traduction pratique de sa dévotion au Précieux Sang. Tout son dévouement poussé jusqu'à l'héroïsme est inspiré non pas, par des considérations de goût ou de personne mais par sa foi profonde au Sang du Christ. Car dans l'Eglise elle ne voyait que le cellier du Sang, et dans le Pape, vicaire de Jésus-Christ, que le dépositaire des clefs du Sang. Aussi elle ne faisait jamais attention aux personnes, mais avec le regard illuminé de la foi, elle pénétrait jusqu'aux divines réalités qu'elles représentent. Et c'est pourquoi, à cette époque troublée de l'histoire, ou, pour user d'une expression dont la Vierge de Sienne se servait elle-même, la face de l'Eglise, l'Épouse immaculée de Jésus-Christ avait pâli, jamais sa foi ne souffrit la moindre atteinte des scandales alors si nombreux dont elle était la spectatrice navrée.

Depuis longtemps déjà, Catherine, par ses exhortations, ses prières, ses souffrances, s'efforçait à amener les âmes à une participation plus abondante du Sang du Christ. Mais cela ne suffisait pas au zèle ardent dont son âme était dévorée. Elle se sentait mystérieusement attirée vers une mission plus grande. Elle voulait travailler à la paix de l'Egiise. Car elle comprenait que le grand obstacle à la diffusion du Précieux Sang, c'était l'état d'anarchie où se trouvait alors la Chrétienté.

Comment faire ? Elle n'était qu'une pauvre petite femme ignorante. Dans sa jeunesse elle avait bien caressé des projets d'apostolat. Dans son enthousiasme d'enfant, elle rêvait de se vêtir en homme et d'aller dans quelque cloître lointain se consacrer à Dieu et aux âmes, sous la blanche livrée de saint Dominique. Mais l'âge des rêves était passé. Et cependant la passion d'apostolat qui tourmentait l'âme généreuse de Catherine de Sienne n'avait fait qu'augmenter.

Un jour, Notre-Seigneur eut avec elle une étrange conversation : "Ma fille, lui dit-il, tu demandais jadis à prendre l'habit de saint Dominique, afin d'aller dans de lointains pays évangéliser les hommes ; te plaindras-tu si je te conduis où tu désirais aller ?—Mais, Seigneur, répondit Catherine, je ne suis qu'une pauvre femme !—Je souffle mon esprit où je veux, répondit le Maître ; va, ne t'inquiète pas des moyens. . . ." Catherine s'inclina : "Seigneur que voulez-vous que je fasse ?" Elle le sut bientôt. —Apparaissant à la Vierge de Sienne, après sa mort et sa résurrection mystérieuses, Notre-Seigneur lui dit : "Ma fille bien-aimée, je t'ai ressuscitée pour te donner une vie nouvelle. Ma grâce débordant sur ton corps rendra son mode d'existence extraordinaire et opérera de singuliers prodiges. Ton langage sera docte, ton esprit éclairé. Tu voyageras, tu vivras avec la multitude ; j'enverrai les uns vers toi, je t'enverrai aux autres. Tu porteras mon nom aux Clercs et aux Pontifes. Tu gouverneras le peuple chrétien, afin que ta faiblesse confonde les orgueilleux. Par toi je sauverai beaucoup d'âmes. Ne crains rien, je suis avec toi "L'humble fille répondit : "Voici la servante du Seigneur, que sa volonté soit faite".

Comme l'héroïne française, elle a entendu la voix d'En-Haut qui lui crie : Va, fille de Dieu, va ! Comme elle, nouveau soldat de Dieu, elle ira où le ciel la conduira. Et dans sa marche, rien ne l'arrêtera, ni les difficultés, ni les rudes labeurs, ni la mort elle-même.

Pour exciter notre zèle, et rendre plus active notre dévotion au Précieux Sang et à l'Eglise, voyons les gestes glorieux accomplis par l'héroïne de Sienne, pour le triomphe de la Papauté.



Divinement éclairée, Catherine comprit que le principal objectif de sa mission, était de ramener le Pape à Rome. Car, c'est là qu'est le cellier du Sang, le principal trésor de l'Eglise. Le centre d'où il peut facilement être répandu sur tout l'univers. Et puis, le Pape loin de Rome, c'était la ville éternelle livrée aux factieux, l'Italie entière en proie aux révolutions. C'était partout la décadence, la ruine. Que d'âmes alors se perdaient ! Le Sang du Christ semblait ne plus tomber sur la terre, tandis que le sang humain partout était versé. C'était le triomphe de la haine et de la discorde. Le monde semblait livré aux démons.

Elle écrit à Grégoire XI, lettre sur lettre. "Je vous écris dans son Précieux Sang, lui dit-elle, avec le désir que j'ai depuis longtemps de vous voir un portier ferme et sans aucune crainte ; vous êtes le portier du cellier de Dieu, c'est-à-dire le gardien du Sang de son Fils unique, dont vous tenez la place sur terre. Car personne ne peut avoir le Sang du Christ, si ce n'est de vos mains". Mais un portier doit être près du cellier. Aussi : Revenez, c'est la parole qui se trouve à chaque page sous la plume de Catherine. Revenez ! car le retour du Pape à Rome sera le salut de l'Eglise ! Revenez à Rome, où l'Esprit-Saint vous appelle. Ne soyez donc plus, très doux Père, un trembleur, mais un homme". Le Pape accueillait avec respect les lettres de Catherine. Elles le consolaient et le fortifiaient dans ses bonnes intentions. C'était tout. Grégoire XI manquait de l'énergie nécessaire pour mettre ses projets à exécution. La Providence allait envoyer Catherine elle-même, à Avignon.

Le Pape venait d'excommunier les Florentins. Pour gagner du temps et empêcher les effets de l'excommunication, les citoyens de la ville députèrent Catherine de Sienne en ambassade auprès du Souverain Pontife. La mission dont l'avait chargée l'astucieuse cité de Florence échoua, mais l'œuvre de Dieu s'accomplit.

Catherine, après de longs pourparlers, après avoir révélé au Pape le vœu secret de retourner à Rome qu'il avait fait en acceptant le Pontificat, parvint à vaincre ses dernières hésitations et à réduire à néant les objections des cardinaux, qui selon la parole de la Vierge de Sienne, aimaient mieux mourir confesseurs à Avignon que martyrs à Rome. En montrant à Grégoire XI, ses devoirs envers le Sang du Christ, en lui montrant comment dans ce Sang Précieux, il trouverait le courage de vaincre toutes les difficultés et de braver la mort même, Catherine le décida à quitter le beau pays de France et le doux ciel de Provence. Le 15 septembre 1376, Grégoire et Catherine laissaient Avignon et prenaient le chemin de la Ville éternelle.

Catherine de Sienne chantait maintenant son *Nunc dimittis* ! Elle avait été à la peine, c'était justice que, comme l'héroïne d'Orléans, elle fut aussi à l'honneur. Mais non ; pendant que le Pape faisait son entrée triomphale dans Rome, Catherine pour se dérober aux acclamations de la foule, s'était enfuie à Sienne. Là, enfermée dans sa petite cellule, elle priait et martyrisait son pauvre corps pour obtenir du Dieu Tout-Puissant, le triomphe de la Papauté.

Ce n'était pas tout de ramener le Pape à Rome. Encore fallait-il qu'il y puisse régner. Pour cela la paix était nécessaire. Et voilà Catherine qui reprend son œuvre de pacification. Elle est partout où l'envoie le Pape. Sienne, Lucques, Florence et Pise l'avaient déjà vue dans leurs murs, travaillant au nom du Sang du Christ, pour rétablir la paix et la concorde. Florence toujours inconsistante dans son attachement au siège de Pierre, la revoit encore. Ce fut la dernière mission qu'elle reçut de Grégoire XI. L'ambassadrice n'avait pas encore achevé son mandat, que le Pape mourait. Urbain VI le remplaçait sur le trône pontifical. Catherine de Sienne, au milieu



même des luttes et des obscurités du Grand Schisme qui commençait alors, lui continua, avec une héroïque fidélité, le dévouement qu'elle accordait au véritable gardien des Clefs du Sang.

Dans l'Eglise, il n'y a qu'un Cellier, par conséquent il ne doit y avoir qu'un seul gardien des Clefs du Sang. Aussi, à tout prix, Catherine veut ramener l'unité. Partout elle suscite des dévouements au Saint-Siège. Elle multiplie ses lettres aux princes, aux évêques "je vous écris dans son Précieux-Sang, leur dit elle, avec le désir de vous voir fidèles à notre Mère le Sainte Eglise". Pour procurer un défenseur de plus à la Papauté, elle sait sacrifier ses plus grandes consolations. "C'eut été pour moi, sans doute, écrit-elle à son confesseur, une grande joie de vous avoir près de moi, mais ce m'en est une bien plus grande de vous savoir occupé à travailler pour l'Eglise. Travaillez, je vous en conjure, avec plus de zèle que jamais, car jamais les besoins de l'Eglise ne furent plus grands. Qu'aucune persécution ne vous fasse abandonner votre Mission". Ses amis faiblissent-ils en face des dangers qu'ils n'osent affronter pour le Pape ? Ecoutez les reproches qu'elle adresse au B. Raymond de Capoue : "O mon pauvre père ! Quel bonheur pour votre âme et pour la mienne, si avec votre sang, vous aviez consolidé une pierre de la Sainte Eglise, par amour du Sang !" A ceux qui se sont enrôlés sous la bannière de Saint-Pierre et luttent pour la liberté de l'Eglise, elle adresse ces chevaleresques encouragements : "O Frères et Fils bien-aimés, vous êtes des chevaliers venus sur le champ de bataille pour donner votre vie par amour de la vie, pour répandre votre sang par amour du Sang de Jésus crucifié. Quelle récompense recevrez-vous. . . Si vous mourez, vous gagnerez la vie éternelle, et vous serez placés pour toujours dans une paix certaine. Si vous triomphez, vous aurez fait à Dieu le sacrifice volontaire de votre vie, et vous pourrez posséder vos biens en toute sureté de conscience. Courage, courage dans le Christ, le doux Jésus. Ayez toujours présent ce Sang répandu avec un si ardent amour : Songez que le sang des glorieux martyrs crie toujours en la présence de Dieu et appelle sur vous son secours".

Les lettres ne lui suffisent pas. Elle travaille en personne et ses pérégrinations, qui se transforment en vraies missions, sont si fréquentes qu'elle a besoin de s'en excuser. C'était alors comme aujourd'hui. Il est de par le monde, des âmes pour qui le scandale est chose facile. Comment en effet, les âmes pieuses de ce temps-là ne seraient-elles émues en voyant une pauvre religieuse sur tous les grands chemins de France et d'Italie. Aussi Catherine demande-t-elle au Pape de vouloir bien désormais lui donner ses ordres par écrit, afin d'éviter de donner prise à la médisance.

Au milieu de tous ses voyages, il est un but que sainte Catherine, ne perd jamais de vue, et vers lequel convergent tous ses efforts : c'est la Croisade. Car le plus grand désir de son âme apostolique, c'est de voir les infidèles eux-mêmes participer à la Passion et au Sang de l'Agneau immolé.

En face d'une telle vie, nos petits esprits à idées si étroites, demeurent stupéfaits. Comment une humble fille a-t-elle osé entreprendre de si grandes choses ? Pour le comprendre, il faudrait pénétrer dans le mystère de cette âme virginale. Un jour Catherine de Sienne émue par la vue des maux dont souffrait l'Eglise, s'était écriée "Oh ! s'il faut des martyrs, me voici, que mon sang se répande sur la Sainte Eglise". C'était là le cri d'une âme qui avait compris la grande loi qui préside à la vie de l'Eglise : la loi du Sang. L'Eglise est née du Sang du Christ. C'est arrosée du sang des chrétiens qu'a germé la semence féconde tombée du Calvaire. Et c'est aussi par le sang de ses enfants que l'épouse du Christ vit et qu'elle peut être renouvelée.

Volontiers la Vierge de Sienne s'offrait à Dieu en victime : "Je vous en supplie, Seigneur, s'écriait-elle, jetez un regard de clémence sur l'Eglise ; éclairez votre Vicaire en ce monde. Voici ma chair et mon sang ; frappez, détruisez, réduisez mes os en poussière, mais accordez ce que je demande pour le Souverain Pontife." Verser son sang pour l'Eglise était son plus ardent désir. Un jour à Florence où elle se rendait pour faire la volonté du Pape, elle faillit périr dans une émeute. Réfugiée avec ses compagnons dans un jardin, elle attendait la mort. Des

hommes armés s'y précipitent : "Catherine, où est Catherine de Sienne ?" hurlent-ils. Catherine se présente : "Au nom du Tout-Puissant, dit-elle, je vous ordonne de ne toucher à aucun des miens". Puis elle tombe à genoux devant un de ces furieux qui brandissait une épée : "C'est moi, dit-elle, qui suis Catherine, faites ce que Dieu vous permet". L'assassin seule : "Retirez-vous !" murmure-t-il. — "Pourquoi fuir ? reprend la sainte, je veux souffrir pour Dieu et pour l'Eglise; j'ai trouvé ce que je cherchais, agissez sans crainte." Et devant cette douce victime les émeutiers, comme terrifiés, s'enfuient. Catherine est sauvée. "Seigneur, dit-elle, en se plaignant à son Maître bien-aimé, Vous m'avez grandement raillée !" Combien elle était triste de n'avoir pu mêler son sang au Sang de l'Agneau ! Dans l'admirable lettre où elle raconte au Bx Raymond de Capoue cette scène, elle lui dit avec quelle ardeur elle soupirait de mourir sous le glaive d'un assassin. Elle pleure parce que la multitude de ses péchés est si grande, qu'elle n'a pu mériter que son sang donnât la vie et la lumière à ces pauvres aveugles".

Ses désirs ainsi frustrés allaient bientôt dans une certaine mesure être exaucés. Malgré ses pressantes recommandations, le pape Urbain VI, n'avait pas su empêcher la révolte d'éclater dans Rome même. La vie du Souverain Pontife était en danger. Que faire pour empêcher un crime aussi atroce de se commettre ? Catherine reprend son sublime rôle de médiatrice et s'offre à Dieu en victime. "Je n'ai rien à vous offrir que vous ne m'avez donné. Prenez mon cœur et écrasez-le sur la face de votre Epouse". "Alors le Dieu éternel, reposant sur moi un regard de clémence, prit mon cœur et le broya sur la sainte Eglise. Il le prit avec tant de violence que s'il ne m'eut fortifié, dans sa volonté de ne pas détruire le vase fragile de mon corps, j'en serais morte sur le champ". Et Dieu qui sans cesse opposait sa justice à ses prières, se laissait désarmer.

Catherine avait offert sa vie, le ciel l'avait acceptée. Depuis ce jour ses forces qui ne se soutenaient que par miracle diminuèrent sensiblement. La fin de l'héroïque Vierge de Sienne approchait. N'avait-elle pas répondu aux désirs du divin Maître qui un jour lui avait demandé

d'offrir sa vie, sans jamais s'accorder de repos, car c'était pour cela qu'elle avait été choisi. Oui, Catherine avait vaillamment combattu pour le Pape et l'Eglise. Et en toute vérité, elle pouvait dire à ses disciples, réunis autour de son lit d'agonie : "Soyez-en sûrs, je meurs pour l'Eglise". Ce dévouement de Catherine de Sienne pour la Papauté Pie IX l'a solennellement reconnu en donnant à la Vierge dominicaine le titre glorieux de Patronne de la Ville Éternelle.

FR. A. V., O. P.

(à suivre)

o

### Episode de la persécution religieuse en France



UR la cîme d'un des ravissants coteaux qui entourent Rouen, comme d'une couronne d'honneur, au point nommé le plateau des Aigles, s'abritait depuis 1881 un charmant monastère caché dans la verdure, et où, sans cesse, nous murmurions le doux *Ave de Marie*, parsemant de ces roses célestes notre vie de solitude et d'immolation, sur le fonds divin de l'office canonial, solennellement chanté chaque jour dans nos monastères Dominicains du Rosaire Perpétuel.

Le plus pur bonheur régnait dans ce petit paradis. Entre tous les couvents fondés depuis 1880 à la gloire de la Reine du Rosaire, celui-là était le plus cher au cœur de la Mère fondatrice. Mais l'orage qui grondait sourdement en France depuis bien des années, éclata terrible et dévastateur, et la fille aînée de l'Eglise, prise d'un délire inexprimable, ou, pour parler plus exactement, conduite par une bande de francs-maçons, se mit à ruiner ses plus belles institutions et à renverser ses antiques monastères : tout ce qui était sa plus pure gloire.

Nous avions espéré que notre modeste cloître resterait ignoré et pourrait échapper à la rage des persécuteurs ; bientôt l'illusion ne fut plus possible, et, après deux ans d'angoisses, d'espoirs déçus et de craintes continuelles, il nous fallut songer à plier notre tente pour nous établir sous d'autres cieux.

Notre couvent de Baltimore sollicitait avec une affection touchante, l'honneur et la consolation d'offrir l'hospitalité aux pauvres exilées.

Appelées et bénies d'avance par le vénéré cardinal Gibbons, les Dominicaines du Rosaire Perpétuel de Bonsecours-Rouen, résolurent de répondre à tant de charité, et de venir chercher à Baltimore la possibilité de vivre en paix derrière leurs grilles aimées, puisque leur pauvre chère France ne leur en laissait plus le loisir, désormais.

La chère communauté se composait de vingt membres. Sans une seule exception, elle résolut de s'expatrier pour garder sa belle et grande vie Dominicaine.

Le départ fut fixé au 25 avril dernier, un samedi. Ce jour-là le soleil se leva radieux, alors que depuis longtemps il restait maussade et triste.

A 3 heures du matin, toute la communauté était sur pied, et, quand les derniers préparatifs furent terminés, quand l'Office de Prime et de Tierce eut été célébré, notre vénéré Supérieur, M. l'abbé Lemonier, vicaire général monta à l'autel, et immola encore une fois la Sainte Victime, dans notre humble chapelle déjà fermée depuis plusieurs jours, par ordre ministériel. Quelle heure d'intime émotion que celle où le pain des Anges, le viatique des itinérants, fut déposé sur nos lèvres comme un suprême adieu, comme un gage d'espoir et de confiance toujours !..

Il fallut s'arracher à cette action de grâces, qui ressemblait vraiment à celle des premiers chrétiens dans les catacombes, et, après, un déjeuner rapide, s'éloigner, le cœur plein de larmes, de ce cher coin de terre où nous goûtions un bonheur si parfait.

Rapidement, nous fûmes conduites à la célèbre basilique qui couronne le coteau enchanteur et qui a donné son nom à la localité Notre-Dame de Bonsecours. M. le Curé attendait, sur le seuil de son église, vrai bijou d'architecture, la petite communauté ambulante. Il l'accueillit, avec une bonté et une émotion touchantes, et la conduisant aux pieds de la Vierge miraculeuse, il voulut lui donner une bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Les Sœurs entonnèrent le doux *Salve Regina* à travers bien des sanglots comprimés ; puis, après le chant du

*Tantum ergo* et la divine bénédiction du Maître, éclate le *Parce Domine* trois fois répété ; quelques mots encore du pasteur aux Dominicaines qui s'en allaient, un "au revoir" de son cœur délicat, et il fallut s'arracher des pieds. . . . . des bras de Notre-Dame du Bonsecours pour prendre le train de 7 h. 55.

A la gare nous attendait, avec de nombreux amis, notre dévoué supérieur ; il avait tenu à bénir lui-même les trois compartiments réservés à ses filles, et ce fut, de part et d'autre, un moment bien attendrissant que celui où le coup de sifflet retentit et donna le signal du départ. C'était fini. . . . , la vapeur nous emportait loin de notre nid aimé.

Sur tout notre parcours des amis venaient nous saluer une dernière fois, et acclamer la liberté et la vie religieuse persécutées.

A Boulogne-sur-Mer, où nous devons nous embarquer, l'hospitalité la plus cordiale nous fut offerte par les Bénédictines du Saint Sacrement. Chez elles se passèrent nos dernières heures en France. Arrivées vers midi, nous les quittons le soir, à 10 heures ; il fallait éviter de nous faire remarquer, car la ville était en effervescence, et déjà, la veille, on avait brisé à coups de pierres, les vitres du monastère. A peine nos voitures étaient-elles parties que les mêmes scènes recommencèrent ; nous avons heureusement échappé à un danger toujours à redouter, dans de pareilles émeutes populaires.

C'était maintenant l'heure du grand sacrifice : nous allions quitter la terre de France et voguer bien des jours sur les flots avant d'atteindre le lieu de notre exil. Avant que le petit vapeur qui devait nous conduire au large sortit du port, un groupe de vaillants chrétiens, appartenant à la meilleure société de la ville, vint nous offrir l'expression de ses regrets pour notre départ forcé ; nous redire que ce n'était pas la vraie France que nous chassait, et, aux cris de : "Vivent les Sœurs ! Vive la liberté ! nous répéter : Au revoir ! Au revoir ! A bientôt !"

Nos âmes se recueillaient, et offraient à Dieu pour notre patrie, pour notre chère vie religieuse, les angoisses de l'heure si grave où nous nous trouvions.

Et puis, le *Bourgogne* démarra. Quel moment, mon Dieu ! Vers minuit nous rencontrions le *Rotterdam*, beau navire hollando-américain, parti la veille de Rotterdam pour New-York. Le transbordement effectué, les cabines les plus confortables du steamer furent mises à notre disposition, par déférence pour notre qualité de religieuses persécutées.

Un peu après une heure, on leva l'ancre, et nous étions désormais à la merci de l'Océan, ou mieux à la merci du Maître divin de l'univers.

Il n'y avait pas de prêtre sur le *Rotterdam*, à cette traversée ; grande privation pour nous. Mais, d'autre part, de quels égards, de quelles sympathies, nous fûmes constamment l'objet, tant de la part du personnel du navire que de tous les passagers ! C'était à qui nous témoignerait plus d'intérêt et de respectueuse compassion.

On alla même au dîner de gala du dernier dimanche à bord, jusqu'à porter des toasts aux Dominicaines exilées, et le Commissaire lui-même, se levant après les passagers de marque, nous souhaita que l'Amérique fût pour nous une vraie patrie, et qu'elle nous fût aussi douce que la France dans ses meilleurs jours. Cette attention de nous adresser la parole en français nous toucha vivement et nous étions aussi confuses que reconnaissantes de tant d'aimables procédés.

Dieu veillait sur ses enfants, et, malgré une tempête assez forte, qui secoua violemment le *Rotterdam* du 30 avril au 3 mai, notre traversée fut heureuse. D'ailleurs, autant que possible, nous gardions nos observances.

Chaque matin, dans un salon mis pendant une heure à notre disposition, nous récitons en chœur le saint Office et vaquions à la prière. Et le soir, quand les ombres de la nuit s'apprêtaient à envelopper l'immensité, nous chantions notre douce antienne : *Salve Regina* sur le pont des premières.

D'abord nous pensions être seules pour cet exercice béni, ayant soin de nous y rendre pendant que les passagers achevaient leur repas ; mais l'écho de nos chants arriva jusqu'à eux, et un jour, en terminant nos pieux exercices, nous fûmes surprises de nous voir entourées de passagers qui nous écoutaient, émus et silencieux. Un soir mê-

me, le commissaire et le capitaine devinrent aussi nos auditeurs et vinrent nous remercier de leur avoir procuré le plaisir d'entendre de si beaux chants.

Mais quel attendrissement pour nous, lorsque le 3 mai nous lançâmes vers l'Etoiledes mers l'antienne dominicaine par excellence—ce *Salve* qui se chante tous les jours dans tous nos couvents—à l'endroit même où, en juillet 1898, trois de nos Pères, mourant dans la catastrophe de la *Bourgogne*, le chantaient les bras en croix, en s'enfonçant dans les flots !!! Il nous semblait les voir tomber dans les bras de Marie et se réveiller sur son cœur maternel, dans les splendeurs des cieux.

Le 5 mai, vers 9 heures du soir, en la fête de notre grand Pape dominicain saint Pie V, le *Rotterdam* abordait heureusement au port d'Hoboken. Là nous attendaient les tourières de nos Sœurs de West-Hoboken, qui nous conduisirent jusqu'à cette chère communauté, afin de nous y reposer quelques jours, lesquels nous furent bien doux.

Le 11 mai, vers midi, nous arrivions enfin à Baltimore, terme de notre long voyage. Et là, si l'accueil le plus délicat, le plus aimant nous était réservé de la part de nos Sœurs, de nouvelles épreuves nous attendaient aussi. Le cher couvent, tout à fait trop exigü, ne pouvait nous contenir toutes. Il fallut trouver des combinaisons pour que les pauvres exilées eussent où reposer la tête chaque nuit.

Oh ! puisse Notre-Seigneur incliner vers notre infortune des cœurs généreux et nous permettre de nous retrouver bientôt toutes ensemble dans une propriété assez vaste pour que nous puissions y reprendre notre sainte vie d'immolation et de prière ! . . .

*Une Dominicaine exilée de Bonsecours-Rouen.*

— o —

## CHRONIQUE

*La fête de St Dominique à Ottawa.*—La fête de notre Bienheureux Patriarche a été ici ce qu'on la veut être ordinairement : solennelle, mais aussi simple et tout intime.

Son Excellence le Délégué Apostolique qu'on a vu depuis son arrivée répondre toujours de si bonne grâce aux nombreuses invitations qui lui sont adressées, prési-



— dait. La messe fut chantée par les fils de St François ; selon l'usage traditionnel. Une belle assistance à l'église complétait cet air de fête.

J'ai dit que notre fête avait été simple. En effet, point de fracas, mais les vieilles mélodies du plain-chant dominicain, d'un rythme si souple et si gracieux, exécutées avec aisance et rapidité. Ce chant n'est jamais sans charme pour qui y cherche une prière.

Un peu avant-midi, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Ottawa, qui ne cesse de nous honorer de la plus paternelle bienveillance, nous arrivait en compagnie de son Vicaire-Général, Mgr Routhier, et de Mr l'Abbé Sylvio Corbeil. L'Université était représentée par son Vice-Recteur et deux de ses professeurs. Plusieurs membres du clergé des différentes paroisses de la Capitale et de Hull sont aussi venus fêter avec ses fils, le Père des Prêcheurs.

C'est le soir, à la suite des complies chantées à 7½ hrs qu'eut lieu le panégyrique de St Dominique. Le T. R. P. Valiquette, Supérieur des Pères Oblats de Hull avait bien voulu s'en charger. Il le fit avec une charmante simplicité et une piété pleine d'onction. Les âmes y ont sûrement trouvé leur profit.

Le prédicateur a distingué dans la vie de St Dominique un triple apostolat : de la prière, de l'exemple et de la parole. Puis s'aidant de différents exemples de la vie de Saint, il a montré successivement comment chacun de ces apostolats s'y trouvait admirablement réalisé, — mais tous cela plutôt envisagé dans son côté accessible au simple chrétien. C'est pourquoi le côté extraordinaire, je dirais, de la vie, fut en partie laissé dans l'ombre.

La fête fut clôturée par le salut solennel du T. S. Sacrement et la vénération des reliques.

Entre autres choses, le chœur des religieux chanta un *O spem miram* composé spécialement pour la famille Dominicaine par le célèbre Gounod, à la condition toute fois que ce morceau demeurerait à jamais inédit et ne sortirait jamais des couvents de l'Ordre. Nous sommes demeurés fidèles à la condition, gardant ainsi pour glorifier Notre Père, un chant de cet artiste admirable qui eut parfois des accents si chrétiens.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE SEPTEMBRE  
INDULGENCES DE NOS CONFRÈRES.

---

- 1 Ste Philomène, Vierge et martyr, D.
- 2 S. Etienne, roi et Conf., D.
- 3 B. Guala, C. O. N., D.
- 4 Oct. de S. Augustin. Solenn.
- 5 Bse Catherine de Raconigi, V. O. N., D.
- 6 Dim. XIII après l'oct. de la Trin., B. Bertrand de Car-  
rigue, C. O. N., D., Trois Indulg. plén. p. Ros.
- 7 Ste Rose de Viterbe, V. D., (Jeune Ordre.)
- 8 Nativité de la Bse Vierge Marie, T. D. avec Oct., Ind.  
plén. p. Ros.
- 9 Invention de la Ste Croix (3 mai,) T. D.
- 10 S. Nicolas de Tolentino, C. D.
- 11 Bse Marie Barth. de Bagn., V. O. N., D., (28 mai.)
- 12 B. Jacques Salom., C. O. N., D., (31 mai.)
- 13 Dim XIII après l'oct. de la Trin., Saint Nom de Ma-  
rie, Ind. plén. p. S. Nom.
- 14 Exaltation de la Sainte Croix, T. D., Ind. plén.
- 15 Commémoration de N. P. S. Dom. a Suriano, T. D.
- 16 (Q. T.) Bse Imelda, Vierge O. N., D.
- 17 Stigmates de St François, D.
- 18 (Q. T.) SS. Corneil et Cyprien, MM. D.
- 19 (Q. T.) SS. Janvier et ses comp. MM., D.
- 20 Dim. XIV après l'Oct. de la Trin., B. François de Pos-  
sadas, C. O. N., Ind. pl. S. Sacrement, D.
- 21 S. Mathieu, Apôtre et Evang., T. D.
- 22 SS. Maurice et ses Comp., MM., Simple.
- 23 Ste Thècle, V. Mart., D.
- 24 Notre-Dame de la Merci, T. D.
- 25 S. Thomas de Villeneuve, Ev. et Conf., D.
- 26 B. Dalmas, C. O. N., D.
- 27 XV Dim. après l'Oct. de la Trin., Office du Diman-  
che.
- 28 S. Joseph de Cupertino, C., D.
- 29 S. Michel Archange, T. D. avec Oct.
- 30 S. Jérôme, Conf. et Doct., T. D.

— o —

DÉFUNTS

M. Donat Bernier, St-Hyacinthe ; Mde Hercule Brulé, messe le 18  
août, St Barthélemy ; Mlle O. Longpré, messe le 6 août, St Paul l'Ermite.



ST JEAN DE LA CROIX

EAU

Mélisse des Carmes  
**BOYER**

Seul Successeur des Carmes



SAINTE THERÈSE

PARIS — 14, Rue de l'Abbaye. — PARIS

Souverain contre le Choléra, les Dyssenteries, les Maux d'Estomac; — d'un prompt secours contre l'Apoplexie, Évanouissements, Malaises, etc. **CE MÉDICIN** **CONTREFAÇONS**

DEPOT GENERAL POUR LE CANADA  
**ROYER ROUGIER FRÈRES, Montréal**

Exiger la Signature de



DÉTAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES

# TISSUS SPECIAUX

— POUR —

## Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,  
DRAP DE SÉDAN,  
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.  
*Envoi d'Echantillons sur demande.*

## ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

No 9 Place des Vosges, | 1597 Rue Notre-Dame  
PARIS. | MONTREAL.

# S. Bourgeois & Cie,

Annonce à ses pratiques qu'il est DEJA prêt à recevoir leurs visites et à satisfaire toutes COMMANDES comme par le passé.

Epiceries, Vins et Liqueurs, Ferronneries, etc., etc.

PLACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE.



**A. BLONDIN & CIE,**  
PLOMBIERS SANITAIRES,  
**ST-HYACINTHE, P. Q.**

Fornaises à l'Eau Chaud et à la Vapeur.  
Gas, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPECIALITÉS :



Eglises, Presbytères et  
Communautés Religieuses.

## L. P. Morin & Fils

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage,  
Emboutage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux,  
Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur  
attaché à l'établissement.

RUE ST-ANTOINE - - ST-HYACINTHE.

## N. P. VIENS, Leduc & Lebel

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

EPICERIE GÉNÉRALE, CONFISERIE,  
LÉGUMES,

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

Maison Canadienne

PLACE DU MARCHÉ,

ST-HYACINTHE.

Les Marchandises Sèches sont notre  
spécialité. Nous achetons directement des manufactures.